

*Langues & Littératures, Université Gaston Berger  
de Saint-Louis, Sénégal, n° 9, janvier 2005*

**TCHICAYA U TAM SI :  
POÈTE DE LA CONDITION HUMAINE**

Yves MBAMA \*

Dans l'un de ses poèmes , Tchicaya U Tamsi dit du poète qu'il est :

« *Comme seul l'oiseau au plus fort des tragédies  
Je chante pour n'être pas vaincu à la fin* »<sup>1</sup>. Le poète –  
Tchicaya U Tamsi - s'arroge le droit de parler de la condition des  
Noirs et de tous les opprimés, faite de vexations de toutes sortes :  
« *et mon père m'a dit Va crever la gueule ouverte* »<sup>2</sup>

Pour mieux assumer cette mission, le poète se réfère à l'histoire de l'Afrique : de la rencontre brutale avec l'Occident au XV<sup>e</sup> siècle à l'histoire récente du Noir transplanté aux Amériques en quête de ses droits.... L'Afrique contemporaine avec sa mal gouvernance, ses divisions mais surtout sa sanglante entrée dans le concert des Nations est l'une des principales sources d'inspiration du poète congolais. Neuf recueils de poèmes [*Epitomé, Arc musical, Le mauvais sang, Feu de brousse, A triche-cœur, la Veste d'intérieur, Notes de veille, le Ventre, le Pain ou la Cendre*] qui couvrent plus de cinq siècles de l'histoire tumultueuse du monde noir avec une présence obsédante de **la figure fondatrice de Lumumba**, comparée au Christ, d'autant que tous deux ont été trahis par ceux qu'ils étaient venus sauver. Cette première partie est de loin la plus importante. Parler de **l'opprimé** sans parler de l'opresseur signifie tronquer l'analyse dans la mesure où les épithètes collées à un nom change radicalement la perception qu'on a de lui. Dans un texte de poésie où tout le message passe par l'emploi des images, la qualification de **l'opresseur** – de l'Autre venu de l'Occident- donne le ton quant à l'ampleur de ses ravages. Le poète congolais exploite toutes les ressources de la langue. Les épithètes renvoyant à la faune et à la flore sont abondamment utilisées.

---

\* Professeur de français, Paris, France.

<sup>1</sup> Tchicaya U Tamsi, *Le Mauvais sang*, L'harmattan « poésie/prose africaine » p.29.

<sup>2</sup> Ibid. op.cit ; p.95.

## I/-L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE

Pour dire la brutale rencontre des deux mondes –l'**'Occident chrétien** et l'**'Afrique-** le verbe utamsien a recours à l'image obsédante de la **mer**. Pourquoi cette obsession de la mer au point d'en faire un mythe ? C'est d'abord l'espace familier pour lui, l'enfant de **Loango**. En effet, la **mer** est son aire de jeu, c'est donc le retour à l'enfance : « *Moi, la mer à bout de bras Quel délire !* » écrit-il, dans *Marines*<sup>3</sup>. C'est la même fonction que lui assignent les deux autres poètes de Pointe-Noire, Jean-Baptiste Tati-Loutard et Eugène Ngoma.

Outre cette interprétation, la mer est avant tout la voie qui a permis aux navigateurs de rentrer en contact avec l'Afrique et faire du royaume du Kongo par exemple, possession des rois du Portugal :

« *Je n'invoque pas de saints*

*Don Pedro, Don Alveiro – Don Joao*

*Furent-ils de quelque Portugal ?* » feint de s'interroger avec ironie Tchicaya U Tamsi dans un texte au titre évocateur, « *Au sommaire d'une passion* »<sup>4</sup> Plus loin, c'est la découverte et le pillage de l'Amérique latine par les *conquistadores* qui offrent au poète matière à écrire. Le poème intitulé « *Le serpent toltèque* » est une sorte de méditation sur le destin historique de cette partie du monde. Au-delà des Aztèques, les Mayas et Indiens, c'est le sort de tous les outre-mer habités par des « **sauvages** » qui y est évoqué. Ici comme ailleurs, le poète fait sien l'infortune des Indiens d'Amérique avilis et spoliés par le « **civilisateur** » :

« *Je rampais je rampais  
Quoique serpent toltèque  
On ne me verra sur la mer  
Même à flanc de gallion  
débarquer pour Tolède  
rendre ruine pour ruine* »<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Tchicaya U Tam Si, **Marines** in *Arc musical* précédé d'*Epitomé*, (introduction de Claire Céa.)

Pierre Jean Oswald, 1970 ; p.124.

<sup>4</sup> Tchicaya U Tam si **Au sommaire d'une passion** in *Epitomé*, p.44.

<sup>5</sup> **Le serpent toltèque** in *Epitomé*, p.117.

### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

Auparavant, il montre la destination des bateaux des négriers : les Caraïbes associées à la trahison et à l'assassinat. Par un jeu subtil, Tchicaya évoque deux événements qui touchent deux poètes engagés : le cubain Nicolas Guillen et l'espagnol Federico Garcia Lorca, ce dernier, tué par les franquistes pendant la guerre civile de 1936 :

*Mais il me faudra vendre même mes os  
pour payer ce voyage – l'éviter  
afin que les marées folles des Caraïbes  
bongos et maracasses devant suivent  
car je n'irai jamais là-bas  
sans les effluves de la Chunga  
ni sans banderilles ni sans Lorca pacifique<sup>6</sup>*

La mer est pour tout Africain, synonyme de la mort, c'est le tombeau des ancêtres, le lieu qui a fait qu'ils aient été réduits en esclavage. En effet, pendant la douloureuse traversée, tout esclave qui osait se rebeller était jeté à la mer :

*« J'imagine une tombe sans croix  
une mer sans houle, un pays sans lois ».*<sup>7</sup> On peut dire que le péché de la mer est d'avoir aidé les négriers à commettre leur double forfait: la traite négrière avec pour conséquences la diaspora des Noirs ainsi que le pillage sur lequel nous reviendrons *« Jamais autant catastrophé par la terre ouverte*

*Ouverte. Ouverte à deux défis la  
Terre ou la mort, le centre substitué, le pain larve à  
larve... »*<sup>8</sup>

Réduits en esclavage, les Noirs doivent supporter leur nouvelle condition faite de châtiments corporels comme le marquage au fer rouge, des supplices spécifiques dont le carcan et la croix. En

---

<sup>6</sup> **Le sang à foison** in *Epitomé*, p.117.

<sup>7</sup> **Passe-temps** in *Epitomé*, p.40. Lire aussi *Le Pain ou La Cendre*

*« La mort ainsi que la mer  
dans quelques marais exubérante de pestilences  
de silences de cocos de cacatoès de palanquées  
de madrépores maugréant avec trop d'indigo  
de soufre de kaolin pour alibi pour géhenne  
finalement qu'il était fatalement inutile de  
ne pas mourir de se brosser les dents avec  
des cauris et des lipides inhibantes », p.156.*

<sup>8</sup> *Le Pain ou La Cendre*, pp.156-157.

**Yves MBAMA**

Amérique, le Noir esclave est lynché, tué « gratuitement », il trime [travaille] dans les champs de coton, de tabac et de canne à sucre. Pour se donner l'illusion d'appartenir à l'humanité, il ne lui reste que la musique :

*« La trompette de harlem  
ne joue aucun jugement dernier »<sup>9</sup>*

Cet être qui participe malgré lui à la prospérité des Blancs est exclu des lieux de plaisir parce qu'il est noir. La couleur de sa peau devient le handicap majeur, voire une tare. Pestiféré, il vit séparé de ses concitoyens :

*« son cœur bâilla  
de ses deux ventricules  
sur la cinquième avenue  
..... »*

**Mais j'entrai dans une boîte**

*Et je me fermai la porte dans le dos  
Un jazz au whisky... »<sup>10</sup>*

La rage au cœur, Tchicaya dénonce cette injustice : « *Dis-moi en quelle Egypte mon peuple a ses fers aux pieds* » écrit-il dans **Le Contempteur**<sup>11</sup> La mer est aussi coupable d'avoir aidé l'Europe à piller l'âme de l'Afrique : sa culture. C'est ainsi que le poète parle sans cesse des fétiches dont celui à clous : « *J'irai partout chercher où sont dispersés tous mes fétiches à clous pour leur retrancher les trois clous de la croix* »<sup>12</sup> Par un jeu subtil, le poète rapproche le fétiche à clous et le Christ crucifié. Ce rapprochement est favorisé par les clous. L'idole païenne partage de ce fait avec le Fils de Dieu le même sort. L'un est troqué par les autochtones contre des bagatelles ; l'autre est vendu par Judas et, au-delà, par son peuple- pour trois deniers : « *Depuis il m'a poussé au cœur mille excroissances qu'à ce prix d'or un*

---

<sup>9</sup> Tchicaya U Tamsi, **Les lignes de la main in** *Feu de brousse* précédé de *Le mauvais sang* suivi de *A triche-cœur*, « poésie/prose africaine » L'Harmattan, 1978 ; p.83.

<sup>10</sup> *Chant pour pleurer un combattant*, p.31.

<sup>11</sup> **Le Contempteur** in *Epitomé* p.61.

<sup>12</sup> *Le gros sang*, in *Le mauvais sang*, p.48. Quelques pages auparavant, on lit, « *le Christ est un fétiche à clous* » ( *Esquisse*, p.38.).

Le fétiche à clous nous rappelle le masque Kongo exposé, à Paris, il y a quelques mois encore au Musée des Arts africains et océaniques de la Porte dorée.

### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

*bourreau marchande à mes fétiches – tout mon peuple vit de ce commerce-là-»*<sup>13</sup> Dans « Suite », il est écrit :

*« Port jovial de sa bouche  
En breloques à nos poignets  
Accommoder chaque syllabe  
De son destin en cocktail  
Irradiant »*<sup>14</sup>

L'attrait de la pacotille qui a permis aux Etrangers de commettre le rapt, le viol de l'Afrique fait que, amer, le poète accuse la sœur de se prostituer. Sous forme d'anecdote, dans un style direct, il rapporte les propos de la sœur, métaphore de tout le peuple africain friand des produits de peu de valeur :

*« Si tu me veux  
Offre-moi une tasse de café  
Du pain de froment  
Tu seras mon chéri »*<sup>15</sup>

Il y a chez le poète, une volonté de s'approprier le sort de l'Africain au point où, de temps à autre, les éléments de sa biographie sont mis en parallèle avec la mésaventure de l'Afrique. Séparé jeune de sa mère et emmené en Europe, il est comme le Nègre de la diaspora, transplanté ailleurs sans connaître sa véritable mère, situation intenable pour un enfant. :

*« Né d'une mère inconnue, vénale  
Ma faute grandira l'oubli  
Je fus troqué contre le mal. »*<sup>16</sup>

Cette mère vénale est la métaphore de l'**Afrique mère**. Tchicaya entretient sciemment une confusion tout au long de son œuvre en ayant recours aux éléments de sa vie. Comme chez **Rimbaud, Char, Césaire**... l'autobiographie vole au secours de la création. Ici, l'autobiographe sélectionne les épisodes marquants qu'il met en parallèle avec l'histoire du continent. Cependant, la mère et la sœur ont une excuse. Elles ont été, malgré elles, victimes d'un « viol ». Ainsi, pour camoufler cet acte ignoble, les coupables « *ont craché sur moi pour bénir l'inceste*

*Ma terre a jailli d'or et gangrené le reste  
Ils ont rampé plus bas, ils m'ont brisé les veines »*<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> *Au sommaire d'une Passion* in *Epitomé*, p.37.

<sup>14</sup> *Suite* in *La Veste d'intérieur* suivi de *Notes de veille*, Nubia, 1977 ; p.27.

<sup>15</sup> *Chant ininterrompu* in *Feu de brousse*, p.75.

<sup>16</sup> *Jadis* in *Le Mauvais sang*, p.29.

## Yves MBAMA

Les crachats, les insultes dont il a été abreuvé ont provoqué, chez le poète, un tel traumatisme au point où il les évoque en relation avec la traite et la colonisation : « *Je ne puis plus goûter à aucun fruit* »

*Sans que je ressente les crachats et les pacotilles de naguère »*<sup>18</sup>

Ce traumatisme est total d'autant que le noir est accablé de toutes les insultes et tous les maux lui sont attribués : paresseux, voleur... Parallèlement aux insultes, il y a les sévices physiques qu'il doit endurer « *...la flamme survient* »

*Le fouet calque sur la peau une lettre rouge »*<sup>19</sup> Le Noir travaille tel un forçat dans des chantiers qui demandent un investissement en machines comme celui du **Congo Océan** par exemple:

*« Comment restaurer  
ce visage que trop  
vénéneuses caresses  
ont froissé à mort  
le temps de dire merci »*<sup>20</sup>

Dans « **Le Trésor** », il est fait allusion à la construction du Congo Océan : « *Comme j'ai l'âme épaisse* »

*je m'enfonce les aiguillages  
d'un chemin de fer à voies multiples  
le tout dans la tête ! »*<sup>21</sup>

On note l'ironie car le Congo Océan est dit « *à voies multiples* ». La construction du Congo Océan a soulevé l'indignation de plusieurs penseurs comme **Gide**, **Césaire** ou

---

<sup>17</sup> *Le mal* in *Le Mauvais sang*, p.31.

<sup>18</sup> *Le Forçat* in *Feu de brousse*, p.90.

<sup>19</sup> *Esquisse* in *Le Mauvais sang*, p.35.

<sup>19</sup> Tchicaya U Tamsi, *Esquisse* in *Le Mauvais sang*, p.35.

<sup>20</sup> Tchicaya U Tamsi, *Dialogue* in *La Veste d'intérieur* suivi de *Notes de veille*, Nubia, 1977 ; p.27.

<sup>21</sup> Tchicaya U Tamsi, *Le Trésor* in *Le Ventre*, p.13.

### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

**David Diop**<sup>22</sup>. Cette situation qui révolte nombre d'intellectuels est justifiée, en France, par un **Ernest Renan**, représentant d'un courant philosophique adepte de la supériorité de la race blanche investie d'une mission civilisatrice- thèse qu'il partage avec **Jules Ferry** entre autres.

Pour Tchicaya, le fait que les Noirs acceptent ce commerce et en vivent est une flagrante trahison : d'où le recours incessant à l'épisode biblique de la trahison du Christ par les siens pour dénoncer la situation de l'Afrique assujettie. Il prend la contrepartie de l'Eglise qui prétendait racheter les Noirs en les réduisant en esclavage afin que, ces infortunés, connaissent le vrai Dieu. Or, cette façon de les faire rentrer dans la communauté des chrétiens est bien curieuse. Comment donc l'Eglise dont le message premier reste l'amour, la fraternité peut-elle cautionner l'avilissement de « l'autre Frère » différent ? L'homme des lettres congolais fait le rapprochement entre esclavagistes et les hommes d'église :

*« Ceux qui sont venus  
avaient sous leurs narines  
la croix et la bannière,  
où l'on vit le Christ  
accroupi et somnolent  
sur les flammes du purgatoire... »*<sup>23</sup>.

Complices des esclavagistes et plus tard des colonisateurs, les missionnaires ont cautionné les massacres des autochtones qui ont osé résister à la pénétration occidentale ou à la propagation de leur religion. **Kimpa Vita** alias **Doña Béatrice** est l'une de leurs victimes. Son tort ? tenter la réunification de l'Etat du Kongo tout en opérant une synthèse complexe de croyances chrétiennes et locales. Elle se présenta comme une réincarnation de Saint Antoine et fut portée au pouvoir par ses partisans. Elle entra dans un **San Salvador** reconstruit, avant d'être brûlée sur le bûcher par les

---

<sup>22</sup> Lire Gide André, *Voyage au Congo*, Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme* « Moi, je parle de milliers d'hommes sacrifiés au Congo-Océan. Je parle de ceux qui, à l'heure où j'écris, sont en train de creuser à la main le port d'Abidjan. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la vie, à la danse, à la sagesse. » p.20.

« Je pense au Vietnamien couché dans la rizière

*Au forçat du Congo frère du lynché d'Atlanta... »* écrit **David Diop** dans *L'Agonie des chaînes* in *Coups de pilon*, Présence Africaine, 1973. p.13.

<sup>23</sup> *Le Trésor* in *Le Ventre*, p.15.

**Yves MBAMA**

Portugais en **1706**, pour hérésie : « *Ce pays se dentelle appauvri d'un ciel bas*

*l'hyène à genou lèche une vierge qu'on immole  
pour la souillure mauvaise d'un chant païen »<sup>24</sup>*

Plus tard, c'est au tour de **Simon Kimbangu** et d'**André Matswa** dit **Grenard** de connaître le même sort dans les années vingt et trente. Le Kongo est la terre des martyrs, « *face à la jungle rouge des feux couleur de sang* »<sup>25</sup> La rencontre avec l'ailleurs est écrite avec du sang des congolais comme le sera la rentrée dans l'ère nouvelle: l'indépendance en 1961. D'un recueil à l'autre, le poète revient sur le sort du Congo en faisant allusion au Christ crucifié figure annonciatrice de Lumumba, cet incompris :

*« Cet homme est à sauver  
de son espoir fou  
il faut lui remettre  
l'estomac en face des pieds »<sup>26</sup>.*

Cet espoir fou est celui d'avoir souhaité l'indépendance effective de son pays et d'avoir souhaité avant l'heure la réunification des deux Congos. L'adjectif « *fou* » est à prendre au sens de démesuré, irréalisable. Le poème « *Collecte de sang* » est celui qui parle de la mort de **Lumumba**. Ici, le poète, s'appuyant sur la Bible et sur *Hamlet* de **Shakespeare**, évoque la trahison dont est victime l'homme politique congolais. Bref, au delà de sa figure, il s'agit de tout le continent noir :

*« Il sera assis à la droite d'Okito  
Ah ! les Juifs savent bien*

**QUE CE MESSIE-LÀ FUT À VENDRE**

*Trois deniers »<sup>27</sup>.*

**Okito**, l'un des compagnons d'infortune de Lumumba, devient l'apôtre anonyme assis à la droite du Christ. Tchicaya, qui a assisté au martyre de l'homme politique, se souvient de ce **30**

<sup>24</sup> Esquisse in *Le Mauvais sang*, p.35. Lire sur cette question Iliffe John, *Les Africains. Histoire d'un Continent* (Traduit de l'Anglais par Jean-Paul Mourlon) Aubier/Histoires Flammarion, 1997 (pour l'édition française). 459 pages, le chapitre intitulé *Le Congo. Victime des luttes de clans*. P.47 et sq.

<sup>25</sup> *Le corbillard* in *Le Mauvais sang*, p.135.

<sup>26</sup> *Arc musical*, p.115.

<sup>27</sup> *Le Ventre* p.21.



### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

**juin 1960**, où le peuple descend dans la rue en dansant au rythme de **Kallé** qui célèbre l'indépendance, la naissance du pays :

*« la joie comme le sang  
Connut le chemin tortueux  
Des rigoles »*<sup>28</sup>

Comme le Christ qui a inauguré l'ère chrétienne dans le sang, en payant de sa propre vie, Lumumba a versé son sang et béni l'indépendance du Congo en disant : « *Le Congo, c'est moi* ». Mais cette identification n'est qu'une sorte de « *joie manquée* » à cause « *du crime anonyme* »

C'était à Kin  
Pour la rumba  
Que je danse du torse  
Que tu donnes des seins-  
Du feulement d'un rhum  
T'excitant jusqu'à l'aube  
C'était à Kin »<sup>29</sup>

Auparavant, il est dit de la foule qui le suit indignée « *mais est-ce d'avoir*

*Une tête ronde  
Qui fait qu'une forêt le suive ?  
L'humble mort*

*Tout son catafalque est dans sa tête ! »*<sup>30</sup>. Le poète éparpille toute l'histoire du Congo dans tous les recueils, née dans le sang. Les poèmes **La Conga des Mutins** et **La Mise à mort** sont des pages de l'histoire sanglante des deux Congos. Le crime contre **Lumumba** est commandité par les intérêts occidentaux. Le nom de la ville cunifère de **Kamina** est associé aux martyrs de **juin 1960** :

*« Le sang au poing  
De Kin à Kin  
De Kin à Kin  
Comme conga Congo !  
Où les reins se cassent  
Est-ce l'Union minière*

---

<sup>28</sup> *Le Ventre*, p.34.

<sup>29</sup> *Idem*, p.36.

<sup>30</sup> *Funèbre* in *Arc musical*, p.122. Ailleurs, on lit « *Pleurent les madras à Kin* » in *Arc musical*, p.115.

**Yves MBAMA**

*Le chorégraphe des Mutins ? »<sup>31</sup>*

**Lumumba** et ses camarades n'ont pas de sépulcre comme le christ n'a pas de tombe. Leurs amis n'ont jamais vu leurs dépouilles. Pour être complet, le poète congolais, en observateur de l'histoire africaine, évoque les événements sanglants du **18 mars 1977**, au Congo Brazzaville : assassinats du président **Ngouabi** et de son prédécesseur **Massamba-Debat**, du cardinal **Biayenda**... :

*Voilà ce pays s'en remet au crime  
La boue et le sang emmêlent trois morts  
Un prêtre et deux séculiers de la géhenne  
Le peuple à dés pipés joue et s'encanaille  
Pas de ce destin fait de bribes et de rêves  
Décousus  
Socialisme oyé oyé ! »<sup>32</sup>*

L'expression « *s'en remet au crime* » suppose que dans ce pays, le crime politique est une façon coutumière de régler les différends politiques à moins que ce ne soit une méthode pour accéder au pouvoir. L'auteur, après avoir fait un constat, exprime son indignation. Même l'atmosphère velléitaire est rendue : dictature, couvre-feu, « **morts sans sépulcre** », confiscation des libertés... :

*« Il faudra mourir sans le salut de la patrie  
Ce soir les odeurs de cuisine ne traînent  
Pas dans les rues, bien sûr il y a le  
Couvre-feu mais quand même  
Ce soir à six heures il n'y avait plus de  
Bière nulle part ce soir la nuit est*

*Sans certitude »<sup>33</sup>* Puis, le poète traverse Brazzaville dans le sens sud nord. Tout semble calme; pourtant, il lit l'angoisse et l'inquiétude sur ces visages fermés et ces regards interrogateurs :

*« Au Djoué c'est l'eau  
toujours offusquée qui se cabre qui se  
révolte mais ici à moungali jusqu'à  
mpila ils gisent sans linceul sans rictus*

---

<sup>31</sup> Le Pain, p.145. plus loin, on lit : « De Kin à Kin

*Qu'ils meurent, qu'ils meurent*

*Pourvu qu'ils n'aient pas de tombe ! »*

<sup>32</sup> Le Pain, p.163.

<sup>33</sup> Idem, p.164.

### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

*sans constat de crime dans l'humus. Ce soir  
le toit de Sainte Anne est plus vert émeraude  
tu as vu »*<sup>34</sup> Cette atmosphère grave tranche avec celle  
peinte dans « **Vive La Mariée** », texte qui relate les festivités  
commémorant l'indépendance du Congo-Brazzaville, le **15 août  
1960**. Ici et là, l'auteur ironise « *il y a trop de paix ce soir c'est bon  
quand l'air est épicé et un peu tiède* »<sup>35</sup> On sait la puissance de  
l'ironie lorsqu'il s'agit de ridiculiser quelqu'un ou une situation. On  
sait comment Tchicaya en use dans ce type de situation. Il est en  
cela l'héritier de Voltaire. Dans un autre texte, il constate le manque  
inadmissible de fraternité entre les peuples du Congo

*« le kota n'aime plus le téké  
qui n'aime plus le vili  
qui ignore le kassai »*<sup>36</sup>.

Paradoxalement, le seul lien qui les unit reste **l'Occident**,  
l'origine de leurs maux « *ils ont la chrétienté qui les rattache à  
Rome* »<sup>37</sup>.

La rencontre de l'Afrique avec l'Ailleurs est de ce fait une  
catastrophe. Tchicaya a décelé les signes prémonitoires. Comme  
dans un songe, on voit des femmes en couches mais « *l'enfant avait  
une seule jambe* » ; plus loin, c'est un autre enfant « *à trois têtes*

*Et sans jambes peut-être »*<sup>38</sup> qui naît.

### II La désignation des étrangers

Dire la condition de l'être exige nécessairement la  
qualification des responsables de celle-ci . C'est ainsi que le  
poète congolais désigne les esclavagistes et les colonisateurs en  
utilisant des vocables se référant à la faune notamment les félins  
ou autres animaux qui vivent en groupe comme les vampires.  
Même la flore n'est pas épargnée. Dans **Le Ventre**, on lit :

*« les hyènes en feulant  
Gaulent les olives pour l'huile »*<sup>39</sup>

Ailleurs, évoquant le Voyage vers les Amériques, le poète écrit :  
« *Ni l'iode ni le goémon*

---

<sup>34</sup> Idem ; pp.164-165.

<sup>35</sup> Idem

<sup>36</sup> « La joie manquée » in *Feu de brousse*, p.86.

<sup>37</sup> idem

<sup>38</sup> « Le Vol des Vampires » in *Feu de brousse*, pp.66-67.

<sup>39</sup> « Le trésor » in *Le Ventre*, p.17.

Yves MBAMA

*Ni les algues n'ont eu  
Autant de suavité dans la caresse*

.....  
*l'affront d'un galop de chacals  
hélas ventiloques ! »<sup>40</sup>. L'alliance du potentat local –de chacals-  
avec les étrangers est clairement dénoncée : « On m'assure qu'il  
fut ventriloque alors que les chacals se liguèrent  
avec qui l'on sait »<sup>41</sup>*

L'arrivée des étrangers spoliateurs est expliquée sous le mode  
anecdotique comme s'il s'agit d'une sorte d'invite:

*«Notre herbe est grasse  
Venez les faons »  
« avec le feu*

*une panthère jaillit  
Je me fais humble fleur de kapote »<sup>42</sup> Les chacals, les panthères,  
les hyènes, les vampires se caractérisent par l'idée de conquête et  
par leur instinct de domination. Ils sont la métaphore des  
*conquistadores*, des esclavagistes et des colonisateurs. A côté de  
ces fauves, il y a aussi des animaux extrêmement dangereux  
comme les serpents et les oiseaux de proie : les charognards, les  
oiseaux d'onyx, des faucons, des éperviers et des vautours.  
Certains oiseaux tels les colibris provoquent la maladie : « *Les  
colibris, les collapsus, font-ils le soleil plus vénéneux ? »<sup>43</sup> Les  
colibris funestes sont annoncés par les colchiques dont on sait la  
teneur en poison .**

Dans « Le gros sang », le poète dit sa victoire sur le  
« charognard » :

*«Au coin d'un ciel ô charognard temps malmeneur  
Tu n'auras pas ma carcasse je sors vainqueur*

*Ma prunelle est d'acier mon rire est de fer »<sup>44</sup> Ephémère victoire  
d'autant plus que le charognard a des alliances en plus de la ruse :*

*« J'étouffe sous un ventre  
Qui n'a pas su dire pardon  
A l'ivraie plus guerrière*

---

<sup>40</sup> ibid. p.20.

<sup>41</sup> ibid. p.24.

<sup>42</sup> « Danse aux amulettes » in *Feu de brousse*, p.79.

<sup>43</sup> « Comme à Montségur » in *Le ventre*, p.47.

<sup>44</sup> « Le Gros sang » in *Le mauvais sang*, p.43.

### Tchicaya U Tam Si : Poète de la condition humaine

*Que l'abeille des champs* »<sup>45</sup> Ne voyant l'aide nulle part, il compte sur lui-même « *Je serai moi-même la planche de mon salut !* » écrit-il dans le même poème.

Tchicaya exploite toutes les ressources que lui offre la langue française pour traduire la violence et la méchanceté des Occidentaux qui ont détruit les civilisations endogènes. Enfin, la flore, abondamment citée dans notre corpus, se caractérise surtout par des plantes carnivores. Au contraire de ses pairs poètes qui attribuent à l'herbe l'idée de douceur, de pureté, de fragilité et de flexibilité face au danger ; chez Tchicaya, l'herbe est agressive, porteuse de mort :

« *il n'y a plus de soleils couchants  
il y a l'herbe vorace  
il y a le feu plus vorace  
les peines poilues des bras pauvres les transes  
mimées* ».<sup>46</sup>

Comme les fauves, l'herbe évoque l'idée de la colonisation et du néocolonialisme. L'ivraie est la plante qui revient le plus souvent sous la plume du poète congolais. Elle partage les caractéristiques du feu. Cependant, le feu revêt une fonction régénératrice absente chez l'ivraie ou chez la plante griffue qui symbolise la colonisation :

« *Elle pensa que c'était là peut-être  
une herbe de savanes  
simplement polissonne  
l'herbe montra ses griffes  
c'est une herbe vandale  
et cette herbe  
envahissant le corps  
de cette femme mère* »<sup>47</sup>

Même les anguilles sont félines. Les Africains, les Indiens maya et aztèque sont comparés à des biches qui « *ont la mort lascive* ». Toute la nature est en effervescence. On voit ici et là les libellules étonnées, les lézards qui glaussent d'hésitation... Le lait de la forêt est aigre, comparé au pus.

---

<sup>45</sup> « Le Trésor » in *Le Ventre*, p.18.

<sup>46</sup> « Contre-destin » in *Feu de brousse*, p.71.

<sup>47</sup> « A Triche cœur », p.128. Cette herbe est tout le contraire de Tchilolo dans *Ces fruits si doux de l'arbre à pain*, symbole de vie, de flexibilité et d'espoir.

Yves MBAMA

## Conclusion

L'œuvre de Tchicaya U Tamsi parle abondamment de la condition humaine. Elle passe en revue toutes les injustices dont ont été victimes les Noirs à travers l'ignoble et inadmissible commerce atlantique, la colonisation et les dictatures. La lecture de la Bible a permis au poète de faire de Lumumba la figure du martyr, trahi comme le fut le Christ par ceux qu'il était venu sauver. Nous avons exploité un certain nombre de pistes parmi lesquelles la mer comme complice des étrangers responsables des vandaes et des traumatismes dont on mesure aujourd'hui l'ampleur. Pour désigner cette atmosphère de violence permanente, les étrangers et leurs complices africains sont désignés par les noms de fauves : chacals, hyènes, loups... dont on sait l'instinct de colonisation. La poésie de Tchicaya puise ses racines dans la réalité congolaise et au delà, l'histoire humaine. Il rejoint les écrivains de l'histoire comme Hugo, Rimbaud, et les poètes de la négritude : Césaire, Damas et le Senghor. Poète africain, Tchicaya est intéressé par l'histoire pour graver le martyrologue du monde noir. Il fait œuvre d'historien en mettant l'accent sur le devoir de mémoire.

## BIBLIOGRAPHIE

TCHICAYA U TAMSI:

*ARC MUSICAL* précédé *ÉPITOMÉ* (Introduction de Claire CÉA). Paris : Pierre JEAN OSWALD, 1970.

*La Veste d'intérieur* suivi de *Notes de veille*, Paris : NUBIA, 1977.

*Le Mauvais sang* suivi de *Feu de brousse et A Triche-cœur*, « Poésie/prose africaine ». Paris : L'harmattan, 1978.

*Le Ventre ★★ Le Pain ou La Cendre*, « poésie » . Paris : Présence Africaine, 1978.

Césaire (Aimé), *Discours sur le colonialisme*. Paris : présence africaine , 1989

DIOP,(DAVID), *Coups De Pilon*. Paris : Présence Africaine, 1973.

ILLIFFE (JOHN), *Les Africains : histoire d'un continent*. (traduit de l'anglais par Jean-Paul Mourlon),. Paris : Aubier Histoire, Flammarion, 1997.